

Inventaire du patrimoine architectural intra-muros du village de Ramatuelle

L'inventaire du patrimoine architectural intra-muros du village de Ramatuelle a été demandé à la communauté de communes du Golfe de Saint-Tropez au début de l'été 2015 en vue de la révision du Plan Local d'Urbanisme.

La méthode

Le 8 juillet dernier, une première séance de repérage a été effectuée sur le terrain avec prises de photos d'éléments susceptibles de présenter un intérêt. (Voir le plan n° 1 « Situation des éléments architecturaux retenus »)¹.

Puis, des fiches ont été élaborées pour chacun des éléments architecturaux, essentiellement des portes et des fenêtres, mais aussi des millésimes, un essantage², etc. Ces fiches comprennent l'emplacement des éléments retenus avec, leur adresse, une description, une datation, l'indication des matériaux utilisés, d'éventuelles préconisations, d'autres renseignements complémentaires, bibliographie, etc.

La première rédaction de la fiche a compris une ébauche de description de l'objet et l'étude des photos. En effet, l'examen attentif des photos, après un grossissement, a permis de repérer des détails significatifs difficilement décelables sur le terrain.

S'en est suivie une séance de discussions, confrontations des avis et expériences, avec un collègue³ ce qui a permis d'affiner les résultats.

Concernant les datations, la prudence nous a conduit à donner des indications assez larges. En effet, l'expérience montre que l'exercice qui consiste à dater une porte ou une fenêtre, au regard de ses caractéristiques et modénatures, est loin d'être une science exacte. Ainsi, pour la fenêtre à croisée et meneau 18 rue des Sarrasins (fiche d'inventaire n° 6), nous avons dans un premier temps proposé une datation du milieu du XVI^e s. car nous connaissons un exemple quasi identique à St-Tropez portant la date de 1552. Une lecture attentive de la photo de la fenêtre ramatuelloise de la rue des Sarrasins nous a permis de découvrir son millésime : 1645⁴.

Enfin, nous avons tenté une analyse sommaire de l'état du village intra-muros au début du XIX^e siècle (Plans n° 2 et n° 3) et de l'évolution de son urbanisation pendant cette période (Plans n° 4 et 5) à partir du plan du cadastre dit napoléonien daté de 1809, de l'état de sections ainsi que des mutations survenues jusqu'à la fin du XIX^e siècle⁵.

¹ Les plans ont été dessinés par Yannick Pinaud, technicien, Direction des services informatiques/SIG.

² Il s'agit du revêtement d'un mur extérieur par des carreaux vernissés utilisé généralement pour les devantures de boucheries et pour se protéger des orages venant de l'est.

³ Elisabeth Sauze, archiviste paléographe honoraire, que je remercie chaleureusement de ses conseils.

⁴ Nous pourrions fournir d'autres exemples, comme celui de la porte, 20 rue du Centre (fiche n° 37) où, après réflexion, nous avons opté pour une datation plus ancienne que celle proposée en première analyse.

⁵ A D Var, Plan de section D du village 1809, cote AC_101_12 ; matrices cadastrales : état de sections 1809, cote 3PP 1196 ; mutations 1822-1863, 3PP 1198 ; 1863-1913, 3PP 1198 ; 1882-1913, 3PP 1201.



Le village médiéval, son mur d'enceinte et ses entrées

L'emplacement du village de Ramatuelle correspond à celui du castrum mentionné au milieu du XI^e siècle⁶. Le cœur du village intra-muros de Ramatuelle dessine, aujourd'hui encore à n'en pas douter, la structure d'un plan médiéval.

Le mur d'enceinte, attesté dès les premières décennies du XIV^e siècle⁷, subsiste sur la quasi-totalité de son parcours. Il est visible, ainsi que son glacis, essentiellement à l'extérieur du village, rue du Clocher à l'est, rue du Moulin Roux au sud et rue Victor Léon à l'ouest et au nord.

Sa partie intérieure est masquée par les habitations qui s'y sont adossées, mais les murs de certaines d'entre-elles en gardent encore la trace par l'épaisseur de leurs ouvertures et baies et par quelques rares meurtrières encore visibles dans des appartements. Enfin, par souci d'économie, l'église paroissiale a été bâtie à la fin du XVI^e siècle⁸, en utilisant la courtine nord-ouest.

Deux entrées du village médiéval subsistent encore dont la porte dite Sarrasine largement remaniée à l'Époque moderne. Par ailleurs, le clocher est une tour-porte, mentionnée en 1323 dans le « Procès verbal de la visite des fortifications des côtes de Provence », après avoir été transformée continuellement du XVI^e au XX^e siècle⁹.

L'intérieur du village et les transformations du XIX^e siècle

L'ensemble des maisons et rues du village, s'enroule autour du château seigneurial. Ce noyau central, le château et son jardin, forme une vaste parcelle de plus de 850 m² divisée en plusieurs habitations après la Révolution française.

Au début du XIX^e siècle, le village intra-muros était composé pour l'essentiel d'habitations hormis, le jardin de l'ancien château, deux moulins à huile et à sang¹⁰, un magasin servant de cave, un four et 3 écuries (Plan n° 2). Suivant un schéma bien connu les écuries, équipements indispensables à une communauté essentiellement agricole, se trouvaient à la périphérie du village intra-muros, mais surtout à l'extérieur, dans le faubourg (Plan n° 3).

Au cours du XIX^e siècle, particulièrement dans la 2^e moitié du siècle, une évolution s'est faite jour dans le village intra-muros avec la construction ou l'élévation par adjonction d'étages, de constructions nouvelles sur d'anciens emplacements (Plan n° 4)¹¹. De nouveaux équipements sont apparus : déplacement du four et des écuries, installation d'une forge et de deux magasins (Plan n° 5).

Il n'est pas surprenant de constater que les habitations nouvelles ne montrent pas d'éléments architecturaux anciens à l'exception des portes :

62 rue du Centre (fiche 27) qui est un remontage tardif

et 14 rue du Centre (fiche 35) édifice auquel on a probablement rajouté des étages.

⁶ Sauze (E.), *Le phénomène castral dans le massif des Maures*, Freinet Pays des Maures, n° 6, 2005-2006, p. 16.

⁷ Barthélemy (M.-L.), *Procès-verbal de la visite en 1323 des fortifications des côtes de Provence*, Mélanges historiques, T. IV, Paris, 1882.

⁸ Une pierre d'angle du mur ouest de l'église porte le millésime 1582 dans un cartouche.

⁹ Une petite portion du chemin de ronde subsiste sur le toit de l'église paroissiale.

¹⁰ C'est-à-dire à traction animale.

¹¹ Nous n'avons pas la certitude que le cadastre dit napoléonien donne la liste exhaustive et précise de toutes les nouvelles constructions du XIX^e s.

Il faut remarquer que la plupart des rues du village intra-muros ont été exhausées au fil du temps et particulièrement à l'époque contemporaine pour installer en sous-sol des canalisations, égouts et autres infrastructures modernes. Ces aménagements ont apporté des modifications significatives observables dans la hauteur des portes.

Les matériaux utilisés pour les portes et les fenêtres

Le granite, roche dont on dispose en abondance sur la commune de Ramatuelle avec de larges affleurements de granite dit de Camarat¹², est le premier matériau utilisé puisqu'il concerne 2/3 des portes. Le basalte, extrait des carrières de Cogolin, compte pour 21 % partagé à égalité entre portes et fenêtres. Enfin, 10,5 % des portes en serpentinite¹³, que nous avons toutes datées du XVI^e siècle, ont été certainement sculptées dans la carrière du cartier de la Carrade qui se trouve aujourd'hui entre les communes de Cavalaire et de la Croix-Valmer¹⁴.

	Granite	Basalte	Serpentinite	Schiste	Calcaire
Portes	24	4	4	1	
Fenêtres		4			1
	63 %	21 %	10,5 %	2,6 %	2,6 %

Le village intra-muros de Ramatuelle montre une utilisation de matériaux, la serpentinite, le basalte et le granite, que l'on rencontre dans l'architecture des villages anciens des terroirs du Freinet¹⁵, c'est-à-dire les communes de l'actuelle communauté de communes du Golfe de Saint-Tropez. Toutefois, à Ramatuelle, cette architecture se signale par son originalité avec la prédominance du granite local.

Quelques propositions d'améliorations et de mises en valeur

De nombreux enduits mériteraient d'être repris car mal entretenus ou posés de manière discutable : queues des chaînes d'angle dont on souligne tous les contours alors qu'il faudrait dessiner une ligne droite ; enduits qui débordent largement sur les motifs architecturaux dans l'épaisseur des murs, etc.

Remarquons enfin que les habitants actuels du village intra-muros semblent saisis d'une sorte de délire décoratif végétal caractérisé par l'installation de fleurs, plantes ou arbustes tous azimuts. Voilà un fait de mode préjudiciable au bon entretien des enduits et des maçonneries détériorés par les branches qui s'y accrochent et l'humidité qui en découle.

¹² C'est le matériau également utilisé pour la construction de l'église paroissiale à l'exclusion de la porte en serpentinite bâtie quatre décennies plus tard.

¹³ Cette roche est communément nommée serpentine.

¹⁴ Une autre carrière de serpentinite se trouve nettement plus éloignée du village au cartier des Guillols, terroir de la Mole.

¹⁵ Le Freinet, *Fraxinetum*, est une entité médiévale, géographique, politique, économique, mentionnée dès le XI^e siècle, et qui correspond approximativement au périmètre actuel des communes de la communauté de communes du Golfe de Saint-Tropez.



Mais surtout, ces frondaisons masquent une architecture historique de qualité et gommement les caractéristiques et l'identité historique du village de Ramatuelle.

Enfin, certaines maisons présentent un intérêt et une qualité remarquables mais sont actuellement dans un état discutable, et mériteraient une attention particulière :

- 18, rue des Sarrasins, fiche n° 6
- 7, rue Emile Depétri, fiche n° 19
- 4, rue du Centre, fiche n° 33
- 3, place des Tambourinaires, fiche n° 34
- 20, rue du Centre, fiche n° 32.